

Région

## COLMAR Visite de Christelle Dubos Pour « rester dans le train »

Jean-Luc WILL



*La secrétaire d'Etat s'est entretenue avec plusieurs bénévoles comme ici avec Amir, « un très bon bricoleur » selon ses collègues, 44 ans, venu d'Iran. Photo DNA /JLW*

**Ce mardi matin, la secrétaire d'État a signé à Colmar, avec le département, une convention de lutte contre la pauvreté et d'accès à l'emploi.**

Christelle Dubos s'est félicitée de l'implication du conseil départemental du Haut-Rhin aux côtés de l'État pour « agir à partir du terrain et entendre les voix les plus précaires ». Quelques minutes auparavant elle avait signé avec Brigitte Klinkert, présidente du conseil départemental et le sous-préfet de Mulhouse Jean-Noël Chavanne cette convention qui va se traduire par un financement commun et à parts égales d'actions qui seront menées sur le terrain des plus défavorisés. 1,22 M€ seront injectés dans cette application triennale sur le plan départemental du pacte de solidarité. Le Bas-Rhin avait déjà validé un semblable partenariat à la fin de l'an dernier.

La convention de ce jour porte sur trois axes prioritaires : l'insertion, l'action sociale de proximité et le soutien aux jeunes sortant de l'Aide sociale à l'enfance. Il faut « donner la priorité à l'investissement social pour la lutte contre la pauvreté des enfants et des

jeunes », relève la secrétaire d'État et met en avant le remarquable maillage territorial dans le Haut-Rhin où 95 % de la population se trouve à moins de 30 minutes d'un accueil social.

Auparavant, les personnalités ont visité les ateliers de réparation et de tri, la salle des ventes et le p'tit bazar d'Espoir. L'association colmarienne présidée depuis peu par Renée Umbdenstock est exemplaire sur le plan de la solidarité. 1 246 membres ; 92 salariés, 6,15 M€ de budget, 358 bénévoles sont les chiffres clés de la structure.

Six bénéficiaires du RSA ont dialogué avec la ministre. Des « accidentés de la vie » qui n'ont pas baissé les bras. Ils touchent le RSA mais restent actifs dans la proportion de leurs heures de bénévolat. Ils estiment d'ailleurs en tirer un réel bénéfice : celui de « de rester dans le train », comme l'a résumé un ancien commercial rejoint par un titulaire d'un DEA d'histoire qui aimerait réduire la fracture numérique pour les personnes âgées, un ex-salarié de l'hôtellerie-restauration victime d'un burn-out, cette professeure venue de l'île Maurice dont le diplôme n'est pas reconnu ici ou cette poissonnière qui vient de faire son BAFA. Un message de confiance qui tombait à point.

**<iframe**

**src="https://www.dailymotion.com/embed/video/x7bv7bx"**

**allowfullscreen="" allow="autoplay" width="1066" height="599"**

**frameborder="0"></iframe>**

Voir aussi notre diaporama et notre vidéo sur dna.fr